

# DISCURSO

PRONUNCIADO EN EL PALACIO DE MIRAMAR

El 3 de octubre de 1863.

POR

**DON J. M. GUTIERREZ DE ESTRADA,**

Presidente de la diputacion mejicana,

ENCARGADA DE OFRECER, A NOMBRE DE LA JUNTA DE NOTABLES,

**LA CORONA DE MÉJICO**

Á SU ALTEZA IMPERIAL Y REAL

EL

**ARCHIDUQUE MAXIMILIANO DE AUSTRIA,**

Y CONTESTACION

**DE S. A. I. Y R. EL ARCHIDUQUE.**

MIEMBROS DE LA DIPUTACION MEJICANA :

SEÑORES,

**GUTIERREZ DE ESTRADA**, presidente, antiguo ministro de negocios extranjeros.

**VELASQUEZ DE LEON**, antiguo ministro de fomento.

**IGNACIO AGUILAR**, antiguo ministro de justicia.

**MIRANDA**, antiguo ministro de justicia.

SEÑORES,

El general de division **VOLL**.

**HIDALGO**, antiguo encargado de negocios.

**SUAREZ PEREDO**, conde del Valle.

**LANDA**.

**ESCANDON**.

**IGLESIAS**, secretario de la diputacion.

PARIS

IMPRENTA DE AD. LAINÉ Y J. HAVARD

CALLE DES SAINTS-PÈRES, 19

1863

**DISCOURS**

**PRONONCÉS A MIRAMAR ET A TRIESTE.**

—

**DISCURSOS**

**PRONUNCIADOS EN MIRAMAR Y EN TRIESTE.**



# DISCOURS

A MIRAMAR ET A TRIESTE.

---

Voici le texte du discours prononcé par M. Gutierrez de Estrada, président de la députation mexicaine, en offrant, au château de Miramar, le 3 octobre dernier, au nom de l'Assemblée des notables, la couronne impériale du Mexique à l'archiduc Ferdinand-Maximilien d'Autriche :

PRINCE,

A peine rendue à la liberté par la puissante main d'un monarque magnanime, la nation mexicaine nous a envoyés vers Votre Altesse Impériale, objet aujourd'hui de ses vœux les plus purs, comme aussi de ses plus chères espérances.

Nous ne nous appesantirons pas sur les lon-

# DISCURSOS

EN MIRAMAR Y EN TRIESTE.

---

Discurso que el Señor Gutierrez de Estrada, presidente de la diputacion, enviada por la Asamblea de Notables de Méjico á ofrecer la corona de aquel Imperio á Su Alteza Imperial y Real el Archiduque Maximiliano de Austria, pronunció en su palacio de Miramar el 3 de octubre de 1863:

SEÑOR,

La nacion Mejicana, restituida apenas á su libertad por la benéfica influencia de un monarca poderoso y magnánimo, nos envia á presentarnos á Vuestra Alteza Imperial, objeto y centro hoy dia de sus votos mas puros y sus mas halagüeñas esperanzas.

No hablaremos, Señor, de nuestras tribulacio-

gues tribulations que le Mexique a souffertes; cruelles infortunes, connues de tous, et qui ont fini par en faire un théâtre de désolation et de ruine!

Pas de moyens auxquels nous n'ayons recouru; pas de tentatives, Prince, que nous n'ayons faites pour sortir d'une situation, pleine d'angoisses dans le présent et de menaces dans l'avenir; pour franchir, en un mot, le cercle fatal où le pays s'était placé, en adoptant, avec une crédule inexpérience, les institutions républicaines, si contraires à sa constitution naturelle, à ses mœurs, à ses traditions; — institutions qui ont pu faire la grandeur et l'orgueil d'un peuple voisin, mais qui n'ont été, sans interruption pour nous, qu'une source de tristes épreuves et de mécomptes désespérants.

Près d'un demi-siècle, Prince, s'est écoulé pour le Mexique, au sein de stériles souffrances et d'intolérables humiliations, sans éteindre pourtant en nous tout esprit de vie et tout espoir.

Remplis d'une inébranlable confiance dans le régulateur et le souverain arbitre des sociétés, nous n'avons cessé de solliciter avec ardeur, et d'attendre avec conviction, un remède à nos malheurs toujours croissants.

mes y nuestros infortunios, de todos conocidos, al punto de haberse hecho, para tantos, el nombre de Méjico, sinónimo de desolacion y de ruina.

Luchando hace tiempo por salir de situacion tan angustiada, y si cabe, mas amarga aún por el funesto porvenir puesto ante sus ojos que por sus males presentes, no ha habido arbitrio á que esta nacion infeliz no haya acudido, ensayo que no haya hecho dentro del círculo fatal en que se colocára, adoptando, inexperta y confiada, las instituciones republicanas, tan contrarias á nuestra constitucion natural, á nuestras costumbres y tradiciones, y que, haciendo la grandeza y el orgullo de un pueblo vecino, no han sido para nosotros sino un manantial incesante de las mas cruces desventuras.

Cerca de medio siglo ha pasado nuestra patria en esa triste existencia, toda de padecimientos estériles y de vergüenzas intolerables.

No murió, empero, entre nosotros todo espíritu de vida, toda fé en el porvenir. Puesta nuestra firme confianza en el Regulador y Arbitro Soberano de las sociedades, no cesamos de esperar y de solicitar con ahinco el anhelado remedio de nuestros tormentos siempre crecientes.

Vaine n'a pas été cette foi, et visibles sont aujourd'hui les voies providentielles par lesquelles nous avons été conduits à l'ère nouvelle qui frappe d'étonnement, par son imprévu, les intelligences les plus élevées.

Maître, une fois encore, de ses destinées, instruit de ses erreurs par ses maux, le Mexique fait, en ce moment, un suprême effort pour les réparer. Il transforme ses institutions, convaincu que celles qu'il adopte lui seront plus propices encore qu'au temps où il formait la colonie d'une monarchie européenne, surtout s'il lui est donné de placer à leur tête un prince catholique, qui joint à son mérite supérieur et reconnu cette noblesse de sentiments, cette énergie de volonté, cette rare et haute abnégation, privilège de ceux que Dieu choisit, à l'heure décisive de la désorganisation sociale et des périls publics, pour sauver et régénérer les peuples.

Monseigneur, le Mexique attend beaucoup, je le répète, de l'esprit des institutions qui l'ont régi pendant trois siècles, et qui lui avaient, même en s'effaçant, légué un splendide héritage que nous n'avons pas su conserver sous la république démocratique.

Y no fué vana nuestra esperanza! Patentes están hoy los caminos misteriosos por donde la Providencia Divina nos ha traído á la situación afortunada en que actualmente nos hallamos, y que apenas llegaron á concebir como posible las inteligencias mas elevadas.

Méjico, pues, dueño otra vez de sus destinos, y escarmentado á tanta costa suya de su error pasado, hace, en la actualidad, un supremo esfuerzo para repararlo.

A otras instituciones políticas recurre ansioso y esperanzado; prometiéndose que le serán aún mas provechosas que cuando era colonia de una monarquía europea, y mas, si logra tener á su frente á un Príncipe católico que, á su eminente y reconocido mérito, reúne tambien aquella nobleza de sentimientos, aquella fuerza de voluntad, y aquella rara abnegacion que es el privilegio de los hombres predestinados á gobernar, regenerar y salvar á los Pueblos extraviados é infelices, á la hora decisiva del desengaño y del peligro.

Mucho se promete Méjico, Señor, de las instituciones que le rigieron por espacio de tres siglos, dejándonos, al desaparecer, un espléndido legado que no hemos sabido conservar bajo la República democrática.

Mais, si grande qu'elle puisse être, notre foi dans l'efficacité des institutions monarchiques ne deviendra complète que si elles sont personnifiées au Mexique dans Votre Altesse Impériale.

Un souverain, sans d'éminents dons d'intelligence et de caractère, peut faire le bonheur de son peuple, quand ce prince n'est que la continuation d'une antique monarchie; mais il lui faut des qualités tout exceptionnelles, quand il est le premier d'une série de rois; en un mot le fondateur d'une dynastie et l'héritier d'une république.

Sans vous, Prince, croyez-en des lèvres qui n'ont jamais flatté ni trompé, nos efforts seraient impuissants à tirer la patrie de l'abîme où elle est encore; les vœux généreuses du grand souverain dont l'épée nous a délivrés, et dont le bras nous soutient à la dernière heure, demeureraient stériles.

Avec vous, Prince, exercé déjà à la science si difficile du gouvernement, les institutions seront ce qu'il faut qu'elles soient pour garantir l'indépendance et le bonheur de votre nouvelle pa-

Pero si es grande y fundada esa fé en las instituciones monárquicas, no puede ser completa si éstas no se personifican en un Príncipe, dotado de las altas prendas que el Cielo os ha dispensado con mano pródiga.

Puede un monarca sin grandes dotes de inteligencia ni carácter, hacer la ventura de su pueblo, cuando el monarca no es mas que el continuador de una antigua monarquía, en un país de antiguos monarcas; pero un Príncipe necesita circunstancias excepcionales, cuando ha de ser el primero de una série de Reyes; en suma, el fundador de una dinastía y el heredero de una república.

Sin Vos, ineficaz y efimero seria, creed, Señor, á quien nunca ha manchado sus labios con la lisonja, cuanto se intentase para levantar á nuestro país del abismo en que yace : quedando ademas frustradas las altas y generosas miras del monarca poderoso, cuya espada nos ha rescatado y cuyo fuerte brazo nos sostiene y nos protege.

Con Vuestra Alteza, tan versado en la difícil ciencia del gobierno, las instituciones serán lo que deben ser para afianzar la prosperidad é independencia de su nueva patria, teniendo por base esa libertad verdadera y fecunda, herma-

trie; car elles auront pour base cette liberté, féconde parce qu'elle est vraie, dont l'alliance avec la justice est la première condition, et non cette liberté fausse qui ne s'est fait connaître à nous que par ses ravages et ses excès. Ces institutions, avec les modifications que conseille la prudence et qu'exige l'esprit des temps, donneront d'inébranlables fondements à notre indépendance nationale.

Ces vœux, ces sentiments, ces espérances, nourris dès longtemps par les vrais amis du Mexique, sont aujourd'hui, parmi nous, sur toutes les lèvres, dans toutes les âmes; et, en Europe même, quelles que soient les sympathies ou les résistances, il n'est qu'une voix à l'égard de Votre Altesse Impériale et de son auguste compagne, placée si haut par ses mérites et ses vertus, et qui bientôt, en partageant à la fois et votre trône et nos cœurs, n'aura besoin que d'être connue pour se voir adorée de tous les Mexicains.

Interprètes des aspirations et des intimes souhaits de la patrie, nous venons, en son nom, vous offrir, Monseigneur, la couronne du Mexique,

nada con la justicia, que es su primera condicion, y no esa falsa libertad, no conocida entre nosotros sino por sus demasías y estragos.

Esas instituciones, con las modificaciones que la prudencia dicta y la necesidad de los tiempos exige, servirán de antemural incontrastable á nuestra independencia nacional.

Estas convicciones y estos sentimientos, de que estaban poseidos muchos Mejicanos, tiempo há, se hallan hoy, Señor, en la conciencia de todos, y brotan de todos los corazones.

En Europa mismo, sean cuales fueren las simpatías ó las resistencias, solo se oye un concierto de elogios, respecto á Vuestra Alteza Imperial y su augusta Esposa, tan distinguida por sus altísimas prendas y su ejemplar virtud, que bien pronto, compartiendo á la vez vuestro trono y nuestros corazones, será querida, ensalzada y bendecida por todos los Mejicanos.

Intérpretes harto débiles nosotros de ese aplauso general, del amor, de las esperanzas y los ruegos de toda una nacion, venimos á presentar á Vuestra Alteza Imperial la corona del Imperio Mejicano, que el Pueblo, por un decreto solemne de los Notables, ratificado por tantas provincias, y que lo será pronto, segun todo lo

qu'un décret solennel de l'Assemblée des notables, déjà consacré par l'adhésion de tant de provinces, et qui le sera bientôt, tout l'annonce, par la nation entière, vous décerne librement et spontanément.

Nous ne pouvons oublier, Prince, que cet acte s'accomplit, par une heureuse coincidence, le jour même où le Mexique vient de célébrer l'anniversaire de l'entrée triomphale à Mexico de l'armée nationale qu'abritait le drapeau de l'indépendance et de la monarchie, personnifié dans un archiduc d'Autriche, les infants d'Espagne faisant défaut.

Que Votre Altesse Impériale exauce, en les acceptant, nos prières, et nous accorde la joie d'annoncer la bonne nouvelle à un pays qui l'attend avec tant de désir et d'anxiété. Bonne nouvelle, Monseigneur, non-seulement pour nous, Mexicains, mais encore pour la France, dont le nom reste à jamais inséparable de notre gratitude et de notre histoire; pour l'Angleterre et l'Espagne, qui ont commencé cette œuvre répa-

ancia, por la nacion entera, os ofrece, Señor, en el pleno y legitimo ejercicio de su voluntad y soberania.

No podemos olvidar, Señor, que este acto se verifica, por una feliz coincidencia, cuando el país acaba de celebrar el aniversario del dia en que el ejército nacional plantó triunfante, en la capital de Méjico, el estandarte de la independencia y la monarquía, llamando al trono á un Archiduque de Austria, á falta de un Infante de España.

Acoged, Señor, propicio los votos de un pueblo que invoca vuestro auxilio, y que ruega fervoroso al Cielo que corone la obra gloriosa de Vuestra Alteza, pidiendo á Dios asimismo que le sea concedido corresponder dignamente á los perseverantes afanes de Vuestra Imperial Alteza.

Luzca por fin, Señor, para Méjico, la aurora de tiempos mas dichosos, al cabo de tanto padecer, y tengamos la dicha incomparable de poder anunciar á los Mejicanos la buena nueva, que con tanta vehemencia y zozobra están anhelando; buena nueva, no solo para nosotros, sino para Francia, cuyo nombre es, de hoy mas, inseparable de nuestra historia, como será inseparable de nuestra gratitud; para Inglaterra y España que



ratrice à la Convention de Londres, après avoir été les premières à reconnaître sa justesse et à proclamer sa nécessité, et, enfin, pour l'auguste maison d'Autriche, que d'anciens et glorieux souvenirs rattachent au nouveau continent.

Nous ne saurions, d'ailleurs, nous dissimuler, Prince, toute la grandeur de l'abnégation dont a besoin Votre Altesse Impériale, et dont elle témoignera, en agréant, comme un devoir envers la Providence, qui ne fait pas en vain les princes, et ne les dote pas en vain de grandes qualités, et dans toutes les conséquences qu'elle entraîne, une tâche si ardue ; en s'arrachant à cette Europe, centre et foyer de la civilisation du monde.

Oui, Prince, cette couronne que vous apportez notre amour est aujourd'hui lourde à porter ; mais elle sera bientôt enviable, grâce à la vertu de vos sacrifices, à vos nobles efforts, à notre ardent concours, à notre loyauté et à notre gratitude inaltérables.

Car si nos erreurs ont été profondes, et notre

comenzaron esta grande obra en la convencion de Londres, despues de haber sido las primeras en reconocer su justicia y en proclamar su necesidad imprescindible ; y enfin, para la ínclita dinastía de Hapsburgo que corona esta grande obra con Vuestra Alteza Imperial y Real.

No se nos oculta, Señor, lo repito, toda la abnegacion que Vuestra Alteza Imperial necesita, y que solo puede hacer llevadera el sentimiento de sus deberes para con la Providencia Divina, que no en valde hace los príncipes y los dota de grandes cualidades, mostrándose dispuesto á aceptar, con todas sus consecuencias, una mision tan penosa y árdua, á tanta distancia de su patria, y del trono ilustre y poderoso en cuyas gradas se halla colocado, el primero, Vuestra Alteza Imperial, y tan lejos de esta Europa, centro y emporio de la civilizacion del mundo.

Sí, Señor, pesada es, y mucho, la corona con que hoy os brindan nuestra admiracion y nuestro amor ; pero dia vendrá, nosotros así lo esperamos, en que su posesion sera envidiable, merced á vuestros esfuerzos y sacrificios que el Cielo sabrá recompensar, y á nuestra cooperacion, lealtad y gratitud inalterables.

Grandes han sido nuestros desaciertos, y alar-

décadence accablante, nous sommes, Monseigneur, les fils de ceux qui, aux noms vénérés de religion, roi et patrie, ces trois grandes choses dont la liberté est sœur, n'ont reculé devant aucune entreprise, si grande qu'elle pût être, subissant les plus rudes adversités avec une impassible constance.

Tels sont les sentiments et les vœux que le Mexique renaissant nous a chargés d'exposer respectueusement à Votre Altesse Impériale et Royale; au digne rejeton de la puissante dynastie qui compte parmi ses gloires d'avoir importé la civilisation chrétienne sur ce même sol où nous aspirons, Prince, à vous voir, dans ce siècle déjà mémorable à tant de titres, implanter l'ordre et la vraie liberté, qui sont les heureux fruits de cette civilisation.

L'entreprise est grande, mais plus grande encore est notre confiance dans la Providence; et elle doit l'être, en voyant ce dont nous venons d'être témoins à Mexico, et ce qui se passe à Miramar dans ce glorieux jour.

---

manente es nuestra decadencia; pero hijos somos, Señor, de los que, al grito venerando de *Patria, Religion y Rey*, tres cosas que tan bien se aúnan con la libertad, no ha habido empresa grande que no acometieran, ni sacrificio que no supieran arrostrar, constantes é impávidos.

Tales son los sentimientos de Méjico al renacer, tales las aspiraciones que hemos recibido el honroso encargo de exponer fiel y respetuosamente á Vuestra Alteza Imperial y Real, al digno vástago de la esclarecida dinastía que cuenta entre sus glorias haber llevado la civilizacion cristiana al propio suelo en que aspiramos, Señor, á que fundeis, en este siglo XIX, por tantos titulos memorable, el órden y la verdadera libertad, frutos felices de esa civilizacion misma.

La empresa es grande; pero es aun mas grande nuestra confianza en la Providencia, y que debe serlo, nos lo dicen bien claro, el Méjico de hoy y el Miramar de este glorioso dia.

---

Son Altesse Impériale Monseigneur l'Archiduc Maximilien a fait la réponse suivante :

MESSIEURS,

Je suis vivement touché du vœu émis par l'Assemblée des notables à Mexico, dans sa séance du 10 juillet, et que vous êtes chargés de me communiquer.

Il est flatteur pour notre Maison que les regards de vos compatriotes se soient tournés vers la famille de Charles-Quint, dès que le mot de monarchie a été prononcé.

Quelque noble que soit la tâche d'assurer l'indépendance et la prospérité du Mexique, sous l'égide d'institutions à la fois stables et libres, je n'en reconnais pas moins, en complet accord avec S. M. l'Empereur des Français, dont la glorieuse initiative a rendu possible la régénération de votre belle patrie, que la monarchie ne saurait y être rétablie sur une base légitime et parfaitement solide que si la nation tout entière, exprimant librement sa volonté, vient ratifier le vœu de la capitale. C'est donc du résultat des votes de la généralité du pays que je dois

Su Alteza Imperial el Señor archiduque Maximiliano contestó lo que sigue :

SEÑORES,

Estoy vivamente reconocido al voto de la asamblea de notables de Méjico en su sesion del 10 de Julio, que teneis el encargo de comunicarme.

Es bien lisonjero para nuestra dinastía que vuestros compatriotas hayan vuelto sus ojos hácia la descendencia de Carlos-Quinto, desde el punto en que la palabra *Monarquía* se pronunció en vuestro país.

Pero por alta y noble que sea la empresa de asegurar la independencia y la prosperidad de Méjico bajo la proteccion de instituciones á la vez libres y estables, no por eso dejo de reconocer, de completo acuerdo con S. M. el Emperador de los Franceses, cuya gloriosa iniciativa ha hecho posible la regeneracion de vuestra hermosa patria, que la monarquía no puede ser restablecida en ella sobre una base legítima y verdaderamente sólida, sin que el voto de su Capital sea ratificado por la nacion entera, por medio de la libre manifestacion de su voluntad. Del resultado pues, de ese voto general del país

faire dépendre, en premier lieu, l'acceptation du trône qui m'est offert.

D'un autre côté, comprenant les devoirs sacrés d'un souverain, il faut que j'exige en faveur de l'empire qu'il s'agit de reconstituer, les garanties indispensables pour le mettre à l'abri des dangers qui menaceraient son intégrité et son indépendance.

Dans le cas où ces gages d'un avenir assuré seraient obtenus, et où le choix du noble peuple mexicain, pris dans son ensemble, se porterait sur moi, fort de l'assentiment de l'auguste chef de ma famille, et confiant dans l'appui du Tout-Puissant, je serais prêt à accepter la couronne.

Si la Providence m'appelait à la haute mission civilisatrice attachée à cette couronne, je vous déclare dès à présent, Messieurs, ma ferme résolution de suivre le salutaire exemple de l'empereur mon frère, en ouvrant au pays, par un régime constitutionnel, la large voie du progrès, basé sur l'ordre et la morale, et de sceller par mon serment, aussitôt que le vaste territoire sera pacifié, le pacte fondamental avec la nation. C'est seulement ainsi que pourrait être inaugurée une politique nouvelle et vraiment nationale, où les

es de lo que debo hacer depender, en primer lugar, la aceptación del trono que se me ofrece.

Por otra parte, comprendiendo los sagrados deberes de un soberano, es necesario que yo pida en favor del imperio que se trata de reconstituir las garantías indispensables para ponerle al abrigo de los peligros que pudieran amenazar su integridad y su independencia.

En el caso de que se obtengan estas garantías para asegurar el porvenir, y que la elección del noble pueblo mejicano, en su generalidad, se fije en mi nombre, fortalecido con el asentimiento del Augusto Jefe de mi familia, y con mi confianza en los auxilios del Todo-Poderoso, estaré pronto á aceptar la corona.

Si la Providencia me llamase á la alta mision civilizadora que á esa corona va unida, desde hoy, Señores, os declaro mi firme resolucion de seguir el ejemplo del Emperador, mi hermano, abriendo á vuestro pais, por medio de un régimen constitucional, la ancha via del progreso basado en el orden y en la moral, y de sellar con mi juramento, luego que aquel vasto territorio esté pacificado, el pacto fundamental con la Nacion. Así, y solo así, es como podria inaugurarse allí una política nueva y verdaderamente nacional,

divers partis, oubliant leurs anciens ressentiments, travailleraient en commun à rendre au Mexique la place éminente qui lui semble destinée parmi les peuples, sous un gouvernement ayant pour principe de faire prévaloir l'équité dans la justice.

Veillez, Messieurs, rendre compte à vos concitoyens des déterminations que je viens de vous énoncer en toute franchise, et provoquer les mesures nécessaires pour consulter la nation sur le gouvernement qu'elle entend se donner.

---

dentro de la cual los diversos partidos, olvidando antiguos resentimientos, trabajarían de consuno en dar á Méjico el rango eminente á que está destinado entre los pueblos, bajo un gobierno que tendría por primer principio el hacer prevalecer la equidad en el ejercicio de la justicia.

Tened pues, Señores, la bondad de dar cuenta á vuestros conciudadanos de la determinacion que yo acabo de participaros con toda franqueza, y de procurar que se tomen las disposiciones necesarias para consultar al pueblo mejicano sobre el gobierno que se quiere dar á sí propio.

---